

Claude VALTAT

LA FIGALINE

- Voilà c'est tout moi ça ! Je me suis paumée. Il avait raison le frangin.

Eva a encore dans l'oreille le ton moqueur de la voix de son frère.

- Surtout ne passe pas par la colline aux figuiers, je m'y suis perdu souvent là-haut avant de bien connaître le coin. Cette route est superbe mais il faut bien la connaître et surtout.....surtout avoir le sens de l'orientation, ce qui n'est pas l'apanage des femmes..... Enfin, me semble t'il !

L'idiot ! Mais elle est pour l'heure, bien obligée de lui donner raison. Pour l'heure justement...car il y a bientôt une heure qu'elle tourne en rond sur ces petites routes étroites sinuant parmi les chênes lièges, les résineux d'espèces variées, les petits épineux, les buis et les prés jaunis par le soleil de l'été. Sans oublier les champs d'oliviers aux troncs tordus, qui tendent vers le ciel bleu leurs branches chargées de fruits encore verts.

Eva jette un regard vers son portable posé sur le siège voisin. Toujours pas de réseau, donc pas de GPS et pas moyen de lancer un appel au secours à son frère. Il doit l'attendre certainement. Mais quelle idée aussi de lui fixer rendez-vous dans ce coin perdu au creux des collines de Provence. Perdu....c'est certain, mais tout de même si pittoresque qu'Eva ressent à chaque virage l'envie de stopper sa voiture pour découvrir plus en détails le paysage environnant.

Mais pas question de s'arrêter, Christophe l'attend quelque part. Il veut son avis à t'il dit ! Son avis sur quoi dans cette montagne inconnue et éloignée de toute civilisation ? Elle le connaît, si Christophe souhaite l'opinion de sa petite sœur, c'est qu'un changement se profile dans sa vie. Eva reconnaît quand même la réciprocité de la chose. Depuis leur enfance ils ont fonctionné comme ça et même l'avance dans le temps n'a rien changé. Ils ont toujours eu besoin de connaître l'opinion de l'un ou de l'autre pour prendre une décision importante dans leur existence réciproque.

Attention, pas pour n'importe quoi, reconnaît Eva. Son mariage tiens ... ! c'est à elle qu'il a présenté en premier Sophie. Avant même leurs parents qui se sont trouvés devant le fait presque accompli, puisque la date du mariage était déjà fixée. La même chose pour le divorce qui a suivi deux années après. Mais ça c'est une autre histoire et si Christophe et Sophie se sont séparés depuis, ils sont restés tellement amis qu'Eva considère toujours Sophie comme sa sœur.

Et puis lorsque Christophe a décidé de quitter Paris, c'est toujours à Eva qu'il en a parlé en premier. Il lui fallait son avis sur son projet d'ouvrir une agence d'architecture en Provence. Plus exactement à Aix-en-Provence. Elle n'avait pas accepté tout de suite l'idée de son départ de Paris. Mais Aix... avant tout, c'était aussi la ville d'origine de leurs grands-parents. Leurs grands-parents désormais disparus mais qui avait laissé à leurs parents une ferme provençale très intelligemment restaurée d'ailleurs, sur les conseils de leur fils.

Une maison où la famille se retrouvait toujours avec plaisir, avec ou sans amis, et dès qu'ils éprouvent l'envie de retrouver cette belle région. C'est donc depuis chez ses parents, qu'elle est partie ce matin, pour rejoindre son frère.

- "J'ai un truc à te montrer sœurlette, j'ai besoin de ton avis, monte, je t'attends vers 15h. Et n'oublie pas ton GPS" ... enfin tu verras....." a t'il terminé en riant.

Elle comprend maintenant sa dernière phrase. Il est mis, le GPS... frerot ! Mais sans réseau, il n'est d'aucune utilité.

Voyons, essaie de te souvenir, il a dit "chemin des noyers" non...."chemin des noisetiers"... noyers ou noisetiers ? Zut, je ne sais plus. Des noix ou des noisettes ? Pourtant je n'ai

pas vu de noyers.

Elle ralentit son véhicule car la route devient plus étroite. Hésitante, elle scrute la végétation sur les côtés. Pas de noyers, pas de noisetiers. Tiens un figuier, puis deux, puis ... plein de figuiers !!

En redescendant, je m'arrête, elles sont peut-être mûres. Elle voit encore les pots de confitures dont leur grand-mère les régalaient pendant les vacances.

A la sortie d'un petit virage, elle se trouve soudain face à un mouton.

Elle freine brutalement devant l'animal qui lui, ne bouge pas. Dressé sur ses quatre pattes, tout blanc, tout frisé, ses petites oreilles dressées, il semble aussi surpris qu'elle et ne sait où aller, à droite, à gauche ... Mais elle constate rapidement qu'il n'est pas seul, un troupeau de ses congénères déboule derrière lui. Ils trottent, se bousculent, et entourent bientôt la voiture. Eva se sent coincée au milieu de ces boules de laine blanches qui frôlent le véhicule d'un air indifférent.

Que faire sinon attendre, se dit Eva en coupant le moteur. Soudain, une silhouette surgit derrière le troupeau. Un homme armé d'un grand bâton se précipite vers la voiture et essaie d'écarter les moutons. Ouvrant les deux bras en direction d'Eva, il fait un geste d'excuse lorsqu'il arrive devant le capot de la voiture. Grand type brun, le visage tanné par le soleil, il s'agit sans nul doute du berger. Il s'approche de la voiture et se penche vers la vitre qu'Eva est en train de baisser.

- Mes excuses Madame... ou Mademoiselle, mes moutons ne connaissent pas leur droite.

- Oh ça ne fait rien, je vais attendre pour redémarrer. De toute façon, je suis un peu perdue, vous pourriez me renseigner ?

Il se plie encore plus en deux devant la portière pour la regarder dans les yeux, sourcils froncés. Intimidée du coup, elle attend qu'il parle. Il se décide enfin et questionne ironiquement.

- Vous cherchez vraiment quelque chose ?

- Euh... disons que je ne sais pas ce que je cherche.

- Alors là, c'est plus grave. Vous pouvez préciser ?

Eva se rend compte du ridicule de la situation et essaie de se rattraper.

- Je vous explique... Mon frère m'attend quelque part et mon portable n'a plus de réseau.

- C'est où quelque part ?

Elle ne peut retenir son rire en lui répondant.

- Et bien, dites-le moi.

Il secoue la tête et rectifie.

- Oui, excusez-moi, c'est bête comme question. Alors moi..ou plutôt, mes bestioles et moi, avons croisé une voiture tout à l'heure. Une noire.

Il accompagne sa phrase d'un mouvement de tête sur le côté.

- Ah, c'est sûrement mon frère. Dans quelle direction ?

Il se retourne et lève son bâton vers un chemin à une vingtaine de mètres derrière lui.

- Là... sur ce chemin. Il ne doit pas être très loin. De toute façon, y a pas d'issue. Il va devoir faire demi-tour.

Il hausse les épaules d'un air négligent et fronce les sourcils.

Pas bavard celui-là. Il semble maintenant se poser des questions en examinant Eva plus attentivement. Elle ne sait plus quoi lui dire. Après tout c'est lui qui connaît le coin.

Elle ose le regarder en face en remontant sa vitre.

- Bon... et bien, excusez-moi et merci.

- Attendez !

Il bloque la vitre avec sa paume de main et insiste.

- Je pense que vous devriez attendre votre frère ici, le chemin est très caillouteux par là vous savez.

Eva n'a pas prêté attention à sa remarque. Elle est surprise de découvrir ses yeux couleur noisette, presque dorés, aux cils noirs fournis. Tiens les noisettes ! Une légère barbe de deux jours

marque son visage buriné. Quel âge a t'il ? Un peu plus que moi ?

Il coupe ses pensées par une question.

- Vous cherchez quoi par là, avec votre frère.

- Euh... je n'en sais rien justement.

Il continue avec un sourire ironique.

- Parce qu'il n'y a pas grand chose à voir par là, enfin à part les arbres et ... mes moutons peut-être !!

- Ben, je ne sais pas. C'est mon frère qui...

- Vous vous êtes sûrement trompée de route.

Il se recule de quelques pas et fait un geste léger de la main.

- Enfin, vous verrez bien.

Elle approuve d'un signe de tête en finissant de remonter sa vitre rapidement, redémarre son moteur et part en direction du chemin indiqué par le berger. Elle ne peut s'empêcher de jeter un coup d'œil dans son rétroviseur.

L'homme resté sur place, émerge d'une mer de laine blanche mobile, et regarde le véhicule s'éloigner sans bouger, une main sur son bâton et l'autre sur la hanche. Il s'interroge on dirait, se dit Eva. C'est vrai qu'il ne doit pas rencontrer beaucoup de monde dans cet endroit désert. C'est presque le bout du monde.

Elle s'engage tout de même sur le chemin caillouteux qui monte un peu. Pendant une centaine de mètres, elle roule doucement dans la caillasse et parmi la même végétation. Puis la route s'aplanit, la voiture débouche sur un grand terre-plein entouré d'arbres et de fouillis d'arbustes et de broussailles épineuses. Une voiture noire est garée sur un des côtés. Eva se gare à côté, c'est bien la voiture de Christophe. Bon, ça y est on se retrouve. Elle appuie sur son avertisseur pour signaler sa présence, mais arrête rapidement, regrettant de rompre le silence et la tranquillité environnante.

Descendue de son véhicule, elle savoure encore la sérénité et le calme de cet endroit. Elle sursaute en entendant la voix de Christophe qui émerge des buissons, bras ouverts, un large sourire aux lèvres.

- Enfin te voilà ! J'étais sûr que tu te perdrais.

Eva enlace son frère et l'embrasse tendrement. Trois ans de plus qu'elle, un peu plus grand, les cheveux blonds ondulés, les yeux bleus, elle se dit à chaque fois qu'elle le retrouve que c'est le portrait de leur père en plus jeune. Ou plutôt que leur père Roger devait être comme lui dans sa jeunesse. Finalement deux beaux hommes.

- C'est le bout du monde dis donc, y a même plus de réseau, lui répond-elle. Qu'est-ce que tu viens faire par là ?

- Attends tu verras, dit-il en l'embrassant. C'est vrai que c'est isolé, mais tellement chouette.

Eva regarde autour d'eux, d'un air étonné.

- Pour l'instant, je ne vois rien de bien chouette, bon y a du vert, des buissons, des arbres... ah, des noyers tiens !

Christophe la prend vivement par la main.

- Allez suis-moi sœurlette.

Il la regarde de la tête au pieds.

-Tu as bien fait de mettre des jeans et des baskets !

Il la tire vers un sentier qu'elle découvre, à moitié envahi de ronces et d'arbustes.

- Oui, et bien si j'avais su, j'aurais même mis des bottes. On va loin dans ce fouillis ?

Elle est obligée de libérer ses jambes de pantalon accrochées aux épines des branchages.

- Aïe ça pique, attends, je suis coincée là. Tu m'emmènes aux escargots ? Aïe !

- Voilà, on y est. Regarde, dit-il à sa sœur en tendant les bras devant lui. Regarde et admire !

Eva a réussi à libérer son jean des épines. Elle redresse la tête et surprise, découvre face à eux, une grande bâtisse en pierre de taille, cachée par les arbustes et les broussailles. Les volets fermés laissent deviner une couleur bleue un peu déteinte. La toiture de tuiles marron, est envahie par plaques, de mousse et de feuillages collés. La porte d'entrée devait être peinte en bleu, mais la peinture a disparu par endroits. Malgré ces signes de dégradations provoquées par l'abandon et par le temps passé, Eva n'éprouve pas devant ce bâtiment l'impression de ruine. Il faudrait peu de chose pour le remettre en état. Ils se rapprochent tous les deux et Eva a la surprise de découvrir en retrait de la maison, un autre bâtiment plus petit et dans le même état que le premier.

- Mais c'est pas mal ce truc ! Comment as-tu trouvé ça ? C'est absolument impossible de deviner qu'il y a une telle propriété depuis le chemin.

- Je sais, et je ne l'ai pas trouvé par hasard, crois-moi.

- Tu t'étais perdu ce jour là ?

- Je t'expliquerai plus tard.

Ce disant, il fouille dans sa poche, en tire un trousseau de clés. Ou plutôt un anneau sur lequel sont accrochées deux grosses clés.

- Tu veux visiter ? demande t'il à sœur en agitant les clés.

- Ah parce que tu as les clés ? s'étonne t'elle.

Toujours intriguée, elle suit son frère qui s'est dirigé sans répondre vers la première bâtisse. La porte qu'il ouvre avec une des clés grince un peu, et une odeur de poussière et de renfermé s'échappe de l'intérieur. Ils pénètrent tous deux dans l'obscurité. Eva s'arrête et attend que Christophe ouvre les volets d'une fenêtre. Elle devine qu'ils sont dans une grande pièce au sol de pierre. Christophe a ouvert trois fenêtres et la lumière du soleil a envahi progressivement la pièce. Une grande cheminée en pierres de taille, occupe le centre d'un mur. Des toiles d'araignées pendent à l'intérieur de la cheminée. Deux portes l'encadrent. Une grande table et quatre chaises en bois, couvertes de poussière, tiennent le milieu de la pièce.

- Mais il y a des meubles ! s'étonne Eva.

- Pas d'aujourd'hui, je te l'accorde ! répond Christophe en riant.

Il se dirige vers l'une des deux portes qu'il ouvre. Eva le suit. La lumière du jour pénètre dans la pièce alors que Christophe lève le crochet des volets pour les ouvrir. Une chambre, à en croire le bois de lit vidé de sa literie et de son matelas. Une armoire vide, portes béantes est collée au mur d'en face. Et toujours une couche de poussière impressionnante.

Eh bien, la poussière non plus n'est pas d'aujourd'hui ! On peut voir l'autre pièce ?

Christophe fait demi-tour en disant.

- Oui, oui, j'aimerais bien la voir moi aussi... et tout le reste d'ailleurs.

- Ah parce que tu n'as jamais visité toi ?

- Si si, bien sûr.... mais vite fait, comme ça. Et j'ai surtout étudié les plans afin de voir ce que je pouvais en tirer.

Il se dirige vers l'autre porte qu'il ouvre.

La pièce est vide, pas de meuble. L'ouverture des volets leur permet seulement de découvrir dans un coin de la pièce, un ancien berceau en bois avec les pieds à bascule.

- Un berceau, murmure Eva comme si elle ne voulait pas réveiller un possible bébé endormi.

Elle s'en approche, presque sur la pointe des pieds.

- Oh ! Christophe.... regarde, dit-elle toujours à voix basse en se penchant sur le berceau.

Elle se relève et agite au bout de sa main une petite poupée en tissu bleu déteint et poussiéreux. Les cheveux faits de mèches de laine n'ont plus de couleur. Seuls les yeux en porcelaine jaune dorée semblent encore étonnamment vivants dans le peu de lumière.

- Mon dieu mais elle date de quelle époque cette poupée ?

- Pose ce truc.... c'est plein de poussière, lui dit-il d'un air dégoûté.

Eva repose délicatement la poupée. Elle est surprise elle-même par l'émotion qui l'a envahie en découvrant ce vieux jouet au fond de ce berceau en bois, posé là tout seul ! Perdu.

- Tu te rends compte que cette ... chose a appartenu à un bébé ! Qui a quel âge maintenant ? Qui est où ?

Son frère hausse les épaules d'un air indifférent et se dirige vers la porte d'entrée.

- On continue la visite !

Eva jette un dernier regard à la poupée aux yeux si lumineux et lentement, à regret, rejoint son frère.

- Il y a un autre bâtiment tu as vu, on y va, dit-il en agitant l'anneau de clés.

Lorsqu'elle franchit le seuil pour sortir, le soleil l'éblouit et sa chaleur la surprend, après la fraîcheur intérieure du bâtiment. Elle affronte de nouveau les herbes et la broussaille épineuse pour marcher dans les pas de Christophe qui l'attend devant la porte du petit bâtiment. Même genre de construction en pierre, fenêtres plus petites, pas de volets. L'ensemble lui semble en bon état.

Pas une ruine, alors que ce mot la ramène au berger affirmant qu'il n'y avait «que des ruines par là»! Pourtant, il doit bien connaître le coin, avec son troupeau.

Christophe ouvre la porte en grand et passe devant sa sœur, qui le suit. Elle est assaillie dès le passage du seuil par une forte odeur.

- Bouh.... ça pue là !

La pièce qu'ils découvrent, toute en longueur est pavée de pierres plates naturelles grossièrement ajustées. Les murs en pierres également, le plafond en poutres rustiques vieilles. Des bacs de pierres sont installés aux quatre coins de la pièce. Une rigole creusée dans la pierre traverse la pièce de haut en bas. Ils remarquent la présence d'une autre ouverture sans porte, dans le fond de la pièce, seulement fermée par une grille. A travers cette grille Eva distingue à l'extérieur, un puits en pierres.

- Tiens y a un puits là-bas.

- Oui il y a un vieux puits, d'ailleurs il est bouché, je pense qu'il est à sec.

- Mais il est sur ta parcelle ?

Christophe se gratte la tête, hésitant à répondre.

- Justement je dois m'en assurer, je ne l'ai pas vu sur le plan. De toute façon, je n'ai pas l'intention de l'utiliser, je pense qu'il devait servir à cette ancienne bergerie.

- Ah parce que c'est une bergerie ici ? demande t'elle en hésitant.

Mais pour .. ?

- Des moutons bien sûr.

- Encore.... décidément !

- Qu'est-ce que tu as contre les moutons ?

- Rien rassure-toi, mais j'ai croisé un gros troupeau de moutons tout à l'heure, alors que j'étais à ta recherche. Le berger m'a dit qu'il t'avait vu lui aussi.

- Ah oui, exact, j'ai même dû m'arrêter. Ces bestioles n'ont pas l'habitude des voitures par là, c'est tout de même assez perdu... mais moi ça me plaît cette solitude, cette tranquillité... et toi, donne-moi ton avis, qu'en penses-tu ?

- De la tranquillité ?

Il prend la main de sa sœur et l'entraîne à l'extérieur.

- Non.... Attends, viens dehors que je t'explique, et l'air est meilleur, tu as raison, ça pue le mouton.

Une fois sortis tous les deux, il ouvre encore ces deux bras et tourne sur lui même.

- Alors je reprends, que penses-tu de tout ça ... de l'ensemble du domaine ?

- Tu appelles ça un domaine ?

- Le domaine de la Figaline. C'est le nom !

- C'est le berger qui te l'a dit ?

Il hausse les sourcils d'un air étonné et secoue la tête.